

Ici, Ailleurs

Galerie du Château d'Avenches

2 septembre au 1^{er} octobre 2023

« *Le sens du fini est infini.* »

C'est cette phrase de Denis Guénoun qui m'est venue à l'esprit en regardant les œuvres de Joëlle Isoz. En effet, on a devant nous des dessins qui figurent clairement paysages, lacs, caravanes, cabanes, éléments d'architecture industrielle et végétaux. Et pourtant, une infinité d'autres choses sont évoquées.

Le regard de l'artiste s'est appuyé sur une technique parfaite pour faire voir des sujets, dont les volumes sont pris dans l'ombre et la lumière en passant du blanc au noir par des nuances de gris. Le dessin à la mine de plomb, sobre mais minutieux, sans hyperréalisme, obtient des images harmonieuses. Je trouve un grand plaisir à les regarder, moi dans ma petite individualité, alors qu'ils sont, eux, des fragments de l'immensité.

Donc, tout est clair et net. Et pourtant, « Le dessin a toujours été plus que le dessin » a écrit Derrida, et effectivement, dans ce qui nous intéresse, j'ai le sentiment que quelque chose qui n'est pas directement accessible se cache. Entre nature et culture, réalité et imaginaire, cette artiste, promeneuse solitaire, nous dit autre chose en nous emmenant avec elle au-delà des lisières de ses œuvres.

La belle image présentée, de quelle scène est-elle le décor ?

L'artiste s'est interdit les couleurs pour garder le noir et blanc, ce qui fait que ses dessins pourraient faire penser à des photos d'archives. Les objets fabriqués par l'homme, ponts et constructions métalliques, s'intègrent parfaitement à l'environnement représenté ; leur présence dans la nature ne choque pas.

Pourtant, n'y voit-on pas la fin de quelque chose ? Ne sont-ils pas des vestiges ? Une certaine nostalgie ne se ressent-elle pas ? Les dessins sont peut-être le résultat d'une errance dans un monde blessé : pas trace d'être vivant. Où se cachent les hommes, les animaux, s'ils existent encore ?

La végétation, a-t-elle l'éclat et le sursaut de vie d'une fin d'été ? Les pontons et les caravanes semblent abandonnées, les arbres paraissent menaçants, les nuages qui traînent au-dessus des bois toxiques. L'eau frémissante des lacs, il se peut qu'elle soit polluée.

À nous de répondre, ou de ne rien répondre en nous laissant vagabonder, avec ou sans arrière-pensée écologique.

Je finirai par une phrase de Robert Walser :

« Il ne faut pas chercher à percer tous les secrets. N'est-il pas merveilleux que tant de choses, au cours de notre existence, se montrent mystérieuses et inaccessibles, comme cachées derrière des murs couverts de lierre.

Gisèle Poncet, septembre 2023